



Leica : 80 ANS !



AOÛT 2005 N° 128 8 €

HERZLICHEN GLÜCKWUNSCH ZUM 80. GEBURSTJAHR, LEICA ! MIDLAND, ONTARIO: UNE AUTRE ÉTOILE DE LA CONSTELLATION LEITZ.

présenté par Bernard Plazonnet

Heureux 80ème Anniversaire, Leica! C'est effectivement en 1925, lors de la Foire de Printemps de Leipzig, que le Leica a fait ses débuts dans le monde. De nombreux experts et autorités ont déjà (presque) tout écrit sur cette aventure technique. Aussi, à l'occasion de cet anniversaire, la Rédaction a voulu présenter la contribution d'un groupe moins connu, celui du site canadien de Leitz situé à Midland, Ontario. Cette ville de 16800 habitants est située au bord de la Georgian Bay sur la côte sud-est du Lac Huron. Deux fortes personnalités ont marqué cette usine Leitz, Walter Kluck et Walter Mandler, à un point tel que certains l'appelaient la "Walter Entreprise". En 1945, Walter Kluck, après avoir été interprète et standardiste dans un camp de l'armée américaine, se retrouve interprète à l'usine Casella de Francfort/Main. Il en part pour un emploi au Centre de Troc, entité mise en place pour lutter contre le marché noir. Rolf Fricke, dans son article de "Photographic Canadiana", nous dit que c'est là qu'il a rencontré Günther Leitz en 1947. Ce dernier serait venu y échanger un Leica contre un réfrigérateur et divers objets. G. Leitz impressionné par les divers talents de W. Kluck le recrute pour travailler à Wetzlar. En 1948, il lui confie la mise en route de l'usine Saroptico qui, installée dans la Sarre sous administration française, produisait des Leica "Monté en Sarre" à St Ingbert. La guerre froide était pesante en Allemagne et Leitz envoya W. Kluck au Canada pour participer à la création d'une succursale. En 1951 l'usine de Midland est mise en route et en 1975 W. Kluck est nommé président de la filiale canadienne. Bien qu'officiellement à la retraite en 1980, il continua à participer à la vie de l'entreprise et à celle de sa ville d'adoption jusqu'à son décès en 1996. Le



fait pour lequel il est le plus connu dans l'histoire de Leitz est d'avoir défendu bec et ongles les Leica M. Dans les années 70, les SLR Made in Japan prenaient la part du lion du marché des 35mm. La direction de Leitz décida d'abandonner la production des boîtiers télémétriques dont les coûts de production devenaient prohibitifs par rapport aux quantités vendues. Les objectifs M étaient déjà fabriqués au Canada et W. Kluck, qui croyait en l'avenir des modèles M, entreprit une intense campagne de persuasion. Il était déjà connu pour sa capacité étonnante de prévision des coûts de fabrication. A cela, il ajouta une énergie sans faille qu'il employa à rencontrer les revendeurs les plus importants du monde entier, leur offrant de "souscrire" à une fabrication de boîtiers M4 au prix qu'il avait calculé. A l'étonnement général, ce voyage entraîna la commande de neuf mille M4. L'outillage de production du M4 est envoyé au Canada et le M4-2 est disponible en 1976, suivi par le M4-P en 1980. Et la ligne Leica M survécut! Walter Kluck était également habile en matière de relations politico-économiques. Dans les années 50 il créa la marque ELCAN (pour Leitz CANada) afin que les produits de Midland puissent pénétrer le marché des USA où les distributeurs Leitz/Leica jouissaient d'un monopole. Leitz Canada perdurera jusqu'au milieu des années 70 quand Leitz et Wild s'unirent. La marque ELCAN appartient ensuite à Hugues, General Motors, puis fut vendue en 1997 à Raytheon qui créa Elcan Optical Technologies.

Une autre personnalité est inséparable de Walter Kluck en ce

qui concerne le développement de Leitz Canada.

C'est en 1955 que le Dr Walter Mandler arriva au Canada pour diriger le groupe de développement optique de Leitz Canada. Il venait de Wetzlar où il avait commencé sa carrière de façon inhabituelle. Il

était l'enfant d'une famille de paysans. Vers 25 ans, il postula à l'usine de Wetzlar et on lui offrit un emploi de vendeur. Il le refusa et dit qu'il voulait travailler dans le service de développement optique!

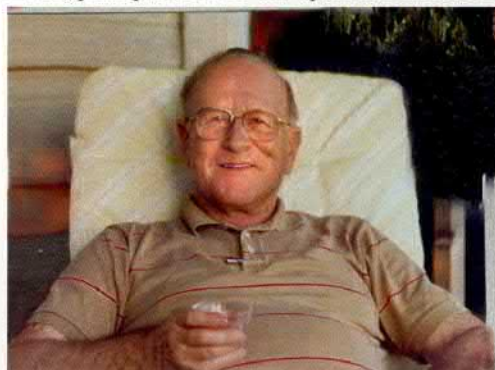
Il ajouta qu'il n'avait pas de connaissance du domaine, mais qu'il voulait apprendre. Leitz accepta et au bout de six mois, dit-on, cinq opticiens travaillaient avec lui, calculant des trajets optique avec l'indispensable table de logarithmes. Il obtint un diplôme de physique à Giessen et plus tard un doctorat. Rolf Fricke ajoute qu'il était d'une culture encyclopédique et grand amateur d'équitation.

En 1955, son arrivée à Midland pour une période de 2 mois (!) est concomitante de celle d'un ordinateur IBM 1160. L'usage de la table de logarithmes en prend un coup et commence alors pour W. Mandler et pour Leitz Canada une ère d'intense activité de recherche et de développement, techniquement indépendante de celle de la maison mère. Et en 1956, le groupe de Midland produit le Summicron 2/90, premier objectif à être entièrement projeté, calculé et fabriqué hors de Wetzlar. Ce Summicron, suivi du 2/35 puis, plus tard, du Summilux 1,4/35 assied définitivement la réputation de Leitz Canada (voir plus loin les réalisations optiques dues au Dr W. Mandler)



Dr W. Mandler, à gauche et Otto Geier, superviseur, dans le Dept d'optique des débuts canadiens.

Le Dr Mandler apparaît avoir été une personne peu attirée par les honneurs. Il refusa la présidence de Leitz Canada, voulant se consacrer à la recherche optique. Il est décédé à Midland, le 21 avril 2005, pratiquement 80 ans après la Foire de Leipzig.



(fin de l'article page 19)

ÉDITORIAL DU PRÉSIDENT

par Gérard Bandelier

Ah ! Les vacances. Quoi de plus sympa que de lézarder après une année pleine de travail, de course contre la montre, de stress ? Peut-être des activités qui nous dépaysent et nous changent du quotidien que nous venons de lâcher pour quelques semaines ?

Et pourquoi n'auriez vous pas fait de la plongée sous marine ? Cela tombe bien car vous pourrez lire dans ce numéro tout en fraîcheur, une très belle étude sur des caissons étanches qui ont permis aux FOCA de plonger sous les eaux bleues de toutes les mers du monde.

A moins que vous ne recherchiez les températures plus clémentes des cimes alpêtres. Alors là, vous ne pouvez que vous rendre en Suisse. Quelle belle coïncidence puisque vous pourrez rentrer de plain-pied avec l'histoire de cet horloger suisse, qui sera un constructeur d'un des plus prestigieux appareils photographiques, AL-PA. Mais, j'étais sûr que vous ne résisteriez pas à l'appel des fraîches forêts de nos cousins les Germaines ou de nos lointains amis japonais. Unique concession au thermomètre puisque nous ferons monter un peu la température en accueillant LEICA dans notre bulletin à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire et en vous faisant découvrir un constructeur très discret FUJITA.

Enfin, revenons en France pour nous rafraîchir la mémoire et redécouvrir les PONTIAC à travers un article de Bernard Vial paru il y a presque trente ans.

Les vacances sont aussi des moments de réflexion pendant lesquels je voudrais revenir sur les foires actuelles. J'ai lu le dernier bulletin de nos amis "Les Iconomécanophiles du Limousin" et Michel, leur Président, s'interrogeait sur le devenir des foires devant la déferlante virtuelle et numérique. A mon tour, j'aimerais connaître votre avis sur ce sujet :

"Comment donner un élan nouveau à une foire qui se trouve en concurrence avec un calendrier surchargé, Internet, des prix qui restent élevés, et....

A vous de voir".

Dernière information, le Musée Suisse de la Photographie à Vevey consacre, à partir du mois d'octobre, une grande manifestation à Michel Auer, photographe. Je vous propose de mettre en place un voyage d'une journée à partir de Lyon pour visiter, aussi bien, cette exposition que ce musée de grande classe consacré à l'histoire de la photographie. J'attends vos remarques par fax 04.78.33.43.47, par courriel photonicephore@yahoo.fr ou courrier à l'adresse du Club. A la suite de vos réponses, je vous proposerai le programme. Ah ! Les vacances c'est aussi le temps des devoirs.

Tout cela pour vous les avoir souhaitées excellentes, ces vacances qui se terminent!

SOMMAIRE

II Leica a 80 ans !

par la Rédaction

3 Éditorial

par Gérard Bandelier

4 Foca et Photo sous-marine

par Gilles Delahaye

8 Les Pontiac

de Bernard Vial

11 Alpa: la caméra des horlogers

par Jean-Pierre Vergine

15 Les reflex 6x6 de Fujita

par Michel Rouah

19 Leica (suite)

20 Foires

21 Nos Annonceurs

22 Vie du Club

par Gérard Bandelier

ROUEN
HALLE AUX TOILES
8 A 18 H

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE 2005

15^{ème} MARCHÉ INTERNATIONAL
RETROPHOTO
DE ROUEN

LE RENDEZ-VOUS DES
COLLECTEURS
DE MATÉRIEL
PHOTO-CINÉMA
ANCIENS

ORGANISÉ PAR
L'IMAGERIE ROUENNAISE
22 RUE FRANCIS YARD
76000 ROUEN
Tel 02 35 98 38 53 / 08 07 72 48 00
Fax 02 35 15 21 06

dimanche 25 septembre 2005

LORMES (58140)
avec le concours de la municipalité

7^{ème} FOIRE DU MATÉRIEL
PHOTO CINÉMA
& DOCUMENTS

Les Clubs :
NIEPCE - LUMIÈRE et EXAKTA DE FRANCE

Sous le marché couvert Place de la Mairie
ENTRÉE GRATUITE
de 9 h à 17 h 30
Tel/Fax 03 86 20 05 37

FOCA ET LA PHOTOGRAPHIE SOUS-MARINE
par André Delbecq

Les débuts

Les débuts de la photographie sous-marine remontent bien avant l'existence du premier appareil de foca en particulier. La première photo sous-marine a été prise en 1855 à New York par le capitaine de William Thompson en 1855, une œuvre qui est conservée au musée de la ville de New York. La première photo sous-marine a été prise en 1855 à New York par le capitaine de William Thompson en 1855, une œuvre qui est conservée au musée de la ville de New York.

Les perfectionnements et la popularisation

L'innovation de plus en plus perfectionnée a permis de passer de la photographie sous-marine à la photographie sous-marine. Les perfectionnements ont permis de passer de la photographie sous-marine à la photographie sous-marine.

Les perfectionnements ont permis de passer de la photographie sous-marine à la photographie sous-marine. Les perfectionnements ont permis de passer de la photographie sous-marine à la photographie sous-marine.

L'initiative des FOCA

La FOCA (Fédération Française des Officiers de la Compagnie) a été créée en 1955. Elle a pour but de promouvoir la photographie sous-marine en France.

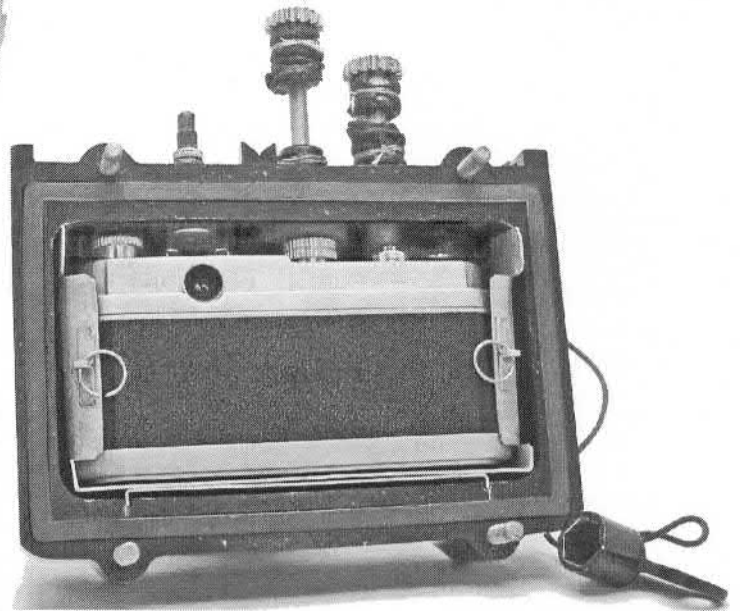
La FOCA a été créée en 1955. Elle a pour but de promouvoir la photographie sous-marine en France. La FOCA a été créée en 1955. Elle a pour but de promouvoir la photographie sous-marine en France.

La FOCA a été créée en 1955. Elle a pour but de promouvoir la photographie sous-marine en France. La FOCA a été créée en 1955. Elle a pour but de promouvoir la photographie sous-marine en France.



▲ *Ci-dessus, le boîtier placé dans son support.*

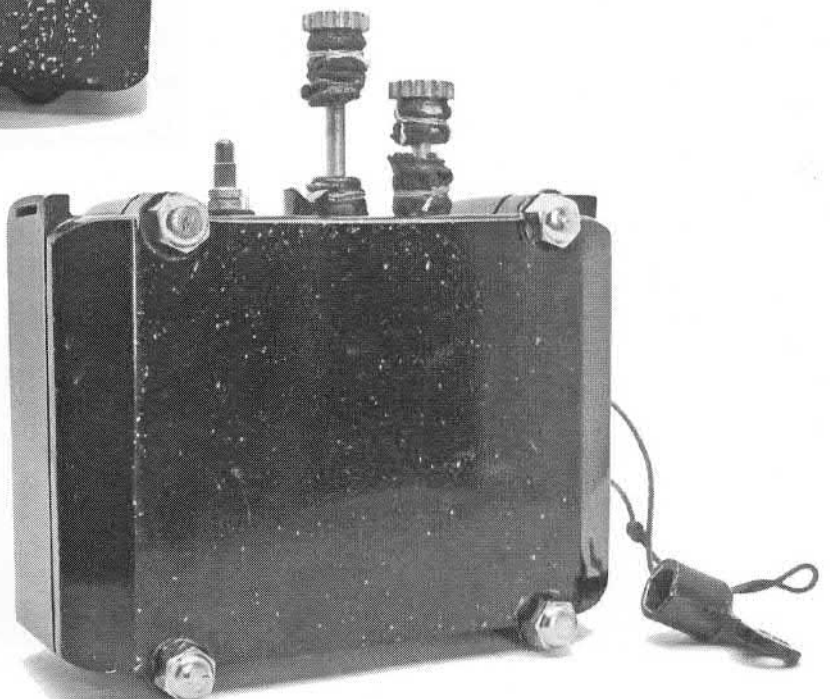
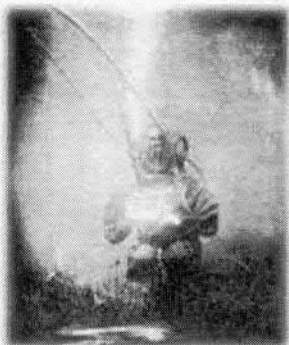
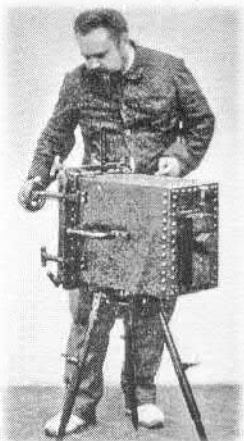
Ci-contre, l'ensemble boîtier/support en place dans le caisson TARZAN. ▶



◀ *Ci-contre, vue frontale du caisson TARZAN fermé. La fonction des commandes extérieures peut être déduite de la vue arrière/ouverte ci-dessus. On notera la clef de serrage.*

▼ *Ci-dessous, vue arrière du caisson fermé.*

Ci-dessous, Louis Boutan et son caisson photographique, et, à droite, une des premières photos qu'il aurait prises. ▼



Le Focascaph

Ce caisson, conçu, lui aussi, par Georges Beuchat mais commercialisé par la Spirotechnique, reprend le concept du caisson Tarzan et lui apporte des améliorations. Le corps est toujours composé de deux parties en alliage moulé assemblées par quatre écrous et une valve permet aussi de mettre l'intérieur en surpression. Le poids est toujours conséquent puisque le n°183 pèse 1,842 kg sans appareil. Les commandes sont par contre améliorées. L'armement s'effectue comme sur le Tarzan par un bouton appuyant sur le bouton d'armement de l'appareil mais il existe une possibilité de réglage de la mise au point par un levier. Il y a des repères pour les distances de 1, 3, 4m et l'infini. L'étanchéité des commandes est assurée sur ce matériel par des presse-étoupe ou des joints toriques selon les avis. Diaphragme et vitesses ne sont toujours pas réglables. On peut voir deux finitions : une noire et une gris métallisée. Certains caissons sont équipés d'un viseur cadre qui délimite le champ, le modèle d'origine n'étant doté que d'un système de visée minimaliste comme le Tarzan. Ce caisson n'est pas courant mais il semble que la production a été plus importante car on connaît les numéros 52, 183, 221.

Il semble que cet accessoire, que l'on retrouve quelquefois sous le nom d'Aquaphot, pouvait être adapté pour le Leïca. Pour corriger l'effet de la réfraction, un hublot spécial mis au point par le Professeur Ivanoff peut être adapté au caisson.

Remerciements :

A Roland Weber, pour les indications fournies sur son Focascaph et les divers documents communiqués.

Bibliographie :

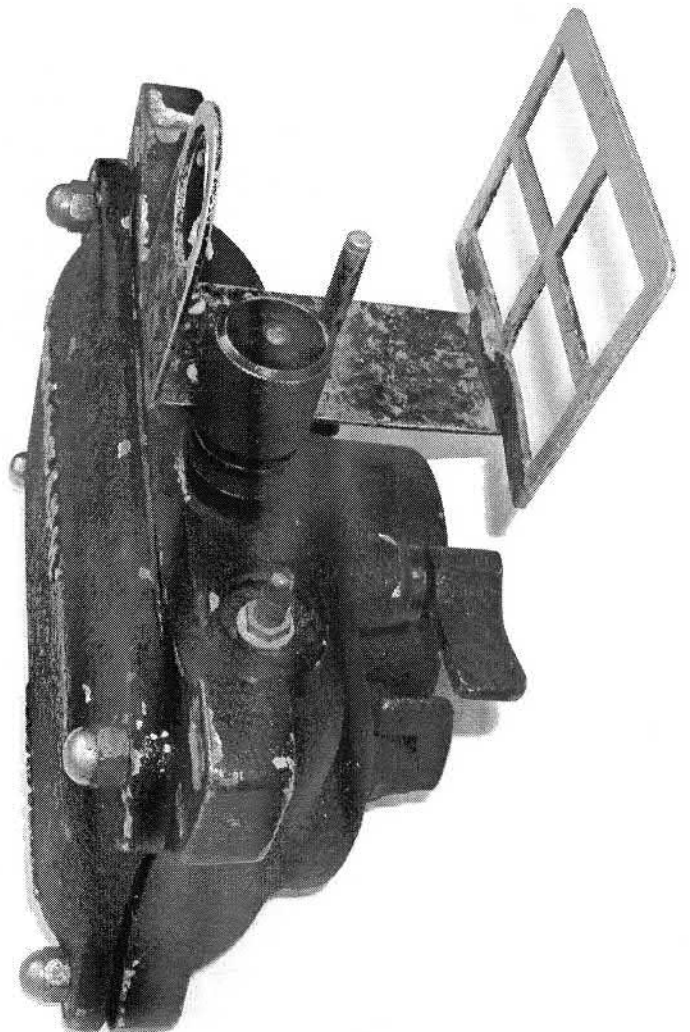
- *Encyclopédie Prisma du monde sous-marin*, 1957
- *L'Exploration sous-marine*, D.Rebikoff, Arthaud, 1954
- *100 ans de photographie sous-marine*, Steven Weinberg et al., Alain Schrotter Editions
- *La photographie sous-marine*, D.Rebikoff, Photo Cinéma janvier 1951
- *Foca Historica*, J.L. Princelle, Editions Cyclope.
- *Il était une fois les Foca*, D. Auzeloux.
- "Louis Boutan" in *Photo-Gazette* du 25 octobre 1893.

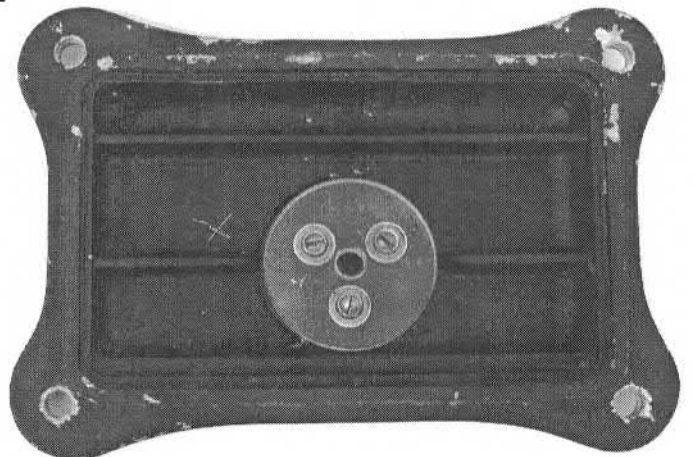
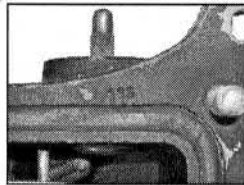
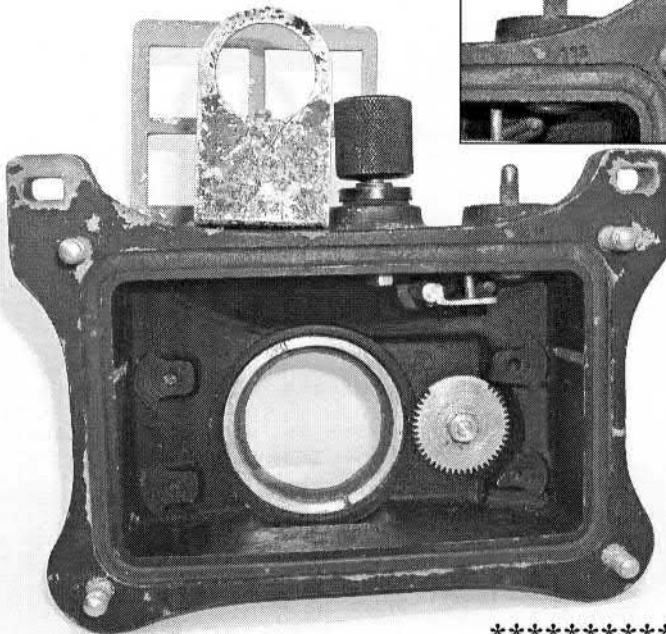
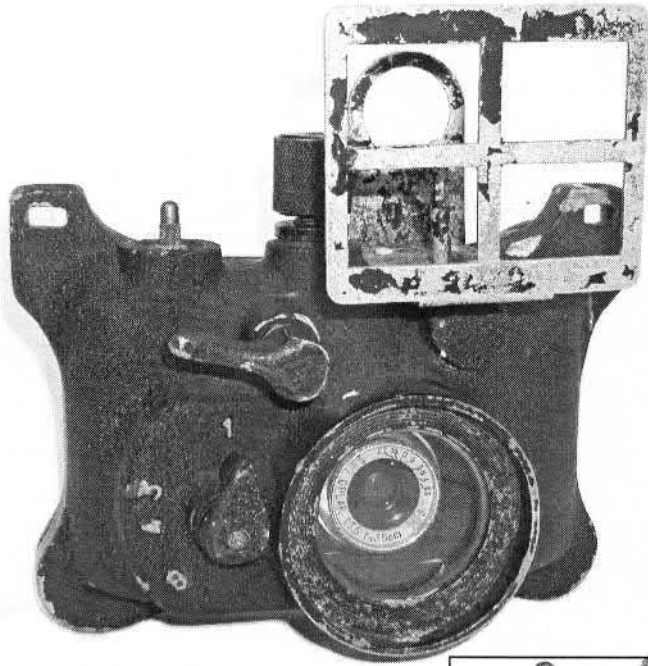
Sites internet :

<http://gilles.delahaye.chez.tiscali.fr/>
<http://roland.weber4.free.fr/index.htm>
<http://frogmanmuseum.free.fr/>
<http://monsieur.wanadoo.fr/scaphandrier/>

Photographies :

Focascaph n°183 : Roland Weber
Tarzan n°4 : Gilles Delahaye





Ci-dessus, Focascaph fermé, face avant et face arrière, ci-dessous, vue intérieure des faces avant et arrière et numéro de l'exemplaire (183) dans le cartouche.



FOCA
nouvelle édition 2005

JEAN LOUP PRINCELLE
& DANIEL AUZELOUX

souscription

59€90
au lieu de 69€90

+ un cadeau surprise
aux 100 premiers
souscripteurs

édition limitée,
sortie Novembre 2005

Réclamez vite votre bon de souscription à:
Chantal Muller, LE REVE EDITION
35 rue du marais de Chatillon
F-45390 - ONDREVILLE s/E
email: lereve.edition@wanadoo.fr

LE REVE
EDITION

*Focaïstes, Focaïstes,
participez au futur
Nouveau Foca. J.L.
Princelle et D. Auze-
loux attendent vos nu-
méros de boîtiers et
d'objectifs !*

Nous continuons notre publication des textes de Bernard Vial et, en particulier, un bel article de septembre 1973 paru dans Photo Ciné Revue sur la famille Pontiac. Au début des années 50, ce constructeur proposait au public les plus beaux et les plus performants des appareils. C'est comme cela, en tout cas, que la publicité (la réclame d'alors) les présentait. Une politique commerciale agressive et des investissements hasardeux ont eu raison de Pontiac. Il reste des beaux appareils dont le très recherché Lynx de Nuit. Un extrait du catalogue Photo Plait de l'hiver 1946-1947 nous présente le Lynx II. Régalez-vous et ouvrez l'œil, de lynx, bien sûr.

devenez Collectionneur Les Pontiac

par Bernard VIAL

C'est en 1938 qu'apparaît dans les revues de photo et dans les magasins le nom de **PONTIAC**. Son créateur, nommé Laroche, a de grandes ambitions, il veut faire de cette nouvelle marque « la première marque française », slogan qui deviendra le sien quelques années plus tard. Le premier appareil de la maison est tout à fait dans le vent : c'est un 6 × 9 pliant en bakélite chinée marron, aux formes entièrement arrondies, qu'on appelait alors la forme savonnette. C'était réellement au goût de l'époque. En Angleterre, Coronet sortait des modèles de ce style, en Amérique Kodak lançait le Bullet 4 × 6,5 et le Bantam, appareils sans aucune aspérité extérieure, en Allemagne, une nouvelle marque, Ebner, sortait une gamme de même apparence et Zeiss lui-même, pour suivre la mode, créait le Simplex 6 × 9 qui n'est autre qu'un Ikonta en bakélite marron. A noter que ce modèle est aujourd'hui extrêmement rare et que sa découverte m'a donné autant de mal que s'il s'était agi d'un Contaflex à deux objectifs !

Pontiac installe ses ateliers quai de Jemmapes, à Paris, et présente deux appareils identiques, l'un muni d'un achromatique et l'autre d'un 4,5 M.F.A.P., (Manufacture Française d'Appareils Photographiques) et comme, en cette période d'avant-guerre, le patriotisme se réveillait, qu'on incitait de toutes parts le consommateur à acheter français, on insiste bien dans la publicité et sur l'appareil lui-même, pour préciser qu'il s'agit d'une fabrication entièrement française. L'accueil du public est excellent, les appareils se vendent bien mais, hélas, pendant très peu de temps puisque, dès l'année suivante, c'est 1939, c'est la guerre, et tout doit s'arrêter. C'est pour cette raison que l'on rencontre très peu, aujourd'hui, ces appareils qu'on appelle les « **PONTIAC BAKELITE** ».

Et puis les jours passent. Après 1940 et, si troublée que soit l'époque, il faut bien vivre, il faut bien travailler. Pontiac bénéficie alors d'une chance qu'il n'entend pas laisser pas-

ser : la firme ayant été créée peu de temps avant la guerre, mais quand même avant, l'interdiction allemande de fonder de nouvelles entreprises de photo dont j'ai déjà parlé dans l'article sur le Reyna, ne la vise pas et ne l'empêche pas de fabriquer des appareils.

C'est ainsi qu'apparaît le **BLOC METAL 41**, nom qui, à lui seul, le définit tout entier : 41, c'est la date, métal, par opposition aux anciens modèles en plastique, et bloc parce que Pontiac inaugure une nouvelle technique qui caractérisera tous ses appareils et leur donnera cet aspect si particulier qui les distingue à première vue de tous les autres. Finie la tôle emboutie et vernie noire, fini aussi le gainage. Toutes les pièces de l'appareil, le boîtier, l'abattant, le bouton d'enroulement et même la poignée sont moulés d'une seule pièce dans un alliage d'aluminium poli qu'on baptise Hydronalium. On arrive ainsi, on le pourrait du moins, à la rigidité d'un bloc. Ce sera vrai pour les appareils futurs qui ne seront plus des pliants. Le **BLOC METAL 41** est équipé d'un 4,5 baptisé presque toujours Anastigmat Pontiac sur un obturateur fourni par Gitzo. Il fera une belle carrière, fabriqué pendant plus de cinq ans, certainement à plus de cent mille exemplaires. On le trouve aujourd'hui très facilement, mais la plupart du temps il n'est pas beau à voir. L'aluminium si brillant s'est terni, la peinture noire qui remplaçait le gainage a pâli et les ciseaux dont le nickelage de guerre était si mince ont souvent rouillé. Il est par contre, étant donné sa construction, assez facile de le remettre à neuf, tout au moins pour sa figuration dans une vitrine.

Cependant Pontiac, qui gagnait beaucoup d'argent avec ce Bloc-Métal, poursuivait des visées plus hautes qu'un pliant 6 × 9, et des publicités du début de 1942 annonçaient, comme devant sortir en octobre de cette même année, le « Lynx de Nuit, la plus belle réalisation française à ce jour ». Mais les difficultés de l'époque, loin de s'atténuer, n'allaient qu'en s'accroissant, et bientôt ces mêmes publicités ne le donnaient plus



Le premier Pontiac
en bakélite



Le Bloc Métal 41

CLASSIQUES NIEPCE LUMIERE

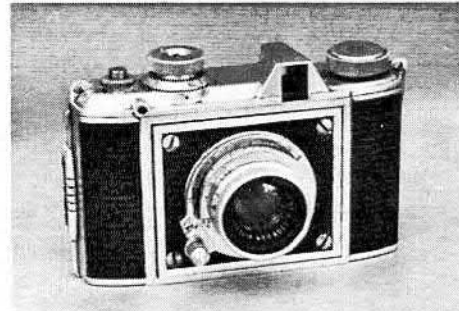
que « pour sortir après la guerre ». La guerre finit enfin et, dès 1944, on put voir, sinon acheter, le premier LYNX. C'était un très joli 3 × 4 entièrement en aluminium poli, selon la technique Pontiac, muni d'un obturateur à rideau allant du 25^e au 500^e, équipé d'objectifs en montures hélicoïdales de Berthiot ou d'Angénieux 3,5, 2,9 et 2,8 à six lentilles. On vit même le fameux « LYNX de NUIT » paré d'un extraordinaire Flor Berthiot 1,5 de 55 mm à 7 lentilles fluorurées. Evidemment, une telle ouverture sur un appareil où la mise au point ne s'effectuait qu'au « pifomètre », ne devait pas être d'un usage facile, d'autant plus que la planéité du film laissait beaucoup à désirer sur le Lynx. Mais enfin, je vous assure que dans les vitrines vides de l'époque, cela avait fière allure. C'était la pièce de prestige. Le Lynx, qui n'avait comme concurrent à l'époque que le Gallus 3 × 4 de même format se vendit énormément. Les modèles courants avec Flor 3,5 ou Angénieux 2,9 se rencontrent très aisément aujourd'hui ; mais les difficultés d'approvisionnement de cette période ont conduit à de très nombreuses variantes, non seulement de l'aspect qui peut être entièrement poli, ou peint en noir, parfois même gainé, mais aussi de l'équipement. C'est ainsi que j'ai découvert un « LYNX COMPUR », sorti sans doute avant que l'obturateur à rideau ne soit tout à fait au point et qui me fait penser au Leica Compur que les collectionneurs s'arrachent à prix d'or. J'ai aussi un curieux Lynx à rideau mais avec un objectif Roussel de 50 mm à mise au point frontale. Il doit sans doute s'agir du prototype d'un modèle à bon marché.

Plus que tout autre, Pontiac qui, ne l'oublions pas, fabriquait à une époque vraiment héroïque, eut à souffrir des difficultés d'approvisionnement ou, plus exactement, de la mauvaise qualité des fournitures que les fabricants parvenaient à se procurer. Si le niveau des optiques fut à peu près constant, la toile des rideaux laissait beaucoup à désirer, les soufflets des pliants n'étaient pas en cuir et j'ai vu des appareils livrés avec une étiquette précisant que la qualité des soufflets n'était pas garantie. Dé fait, certains se perçaient après quelques semaines d'usage, quand ils ne l'étaient pas déjà au moment de leur vente. Cela nous paraît incroyablement aujourd'hui, mais en cette période de disette il était courant d'acheter une paire de chaussures, obtenue avec un « bon », après une longue attente, et de la faire ressembler, sans même l'avoir portée, par un artisan qui avait pu se procurer du cuir en échange de beurre ou de cigarettes. Il en était de même pour les soufflets, que les réparateurs arrivaient à trouver par des échanges aussi insolites.

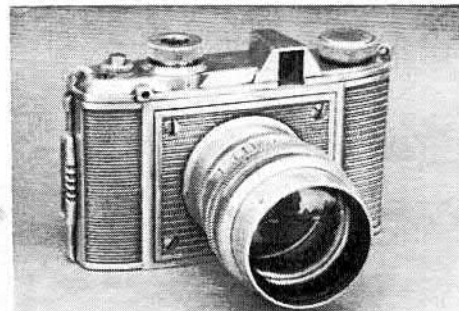
Malgré tout cela, Pontiac continuait ses fabrications et les accompagnait d'une énorme publicité. Peu d'appareils ont bénéficié d'un lancement comparable à celui du Lynx. Pendant plusieurs années, toutes les revues françaises ont eu leur dernière page de couverture consacrée entièrement à cet appareil.

D'autres modèles l'accompagnaient, c'est ainsi qu'apparut peu après le BLOC METAL 45. Nouveau pliant 6 × 9 entièrement redessiné, d'une esthétique indiscutable. Cette fois, le viseur est encastré, le déclencheur est sur le boîtier, il est d'une douceur remarquable et s'escamote lors de la fermeture de l'appareil. Divers objectifs, dont un Flor 4,5 à 5 lentilles, équipent un Prontor II avec vitesses lentes et prises de flash. C'est un très beau 6 × 9, le plus moderne et le plus racé de ceux de l'époque. Il existe même le BLOC METAL 145 équipé, lui, d'un Compur Rapid au 400^e, baptisé d'abord Pontiac Rapid. Beaucoup moins courant parce que plus cher que le BM 41, le BM 45 donne bien du mal de nos jours à ceux qui le cherchent.

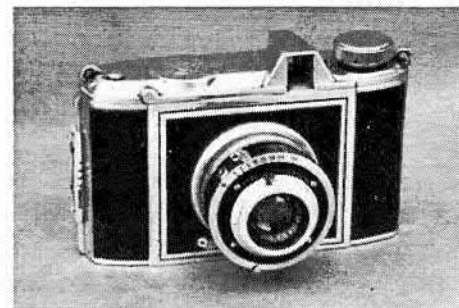
Et puis, dès 1947, Pontiac se lance dans le 24 × 36. Gardant toujours la technique de l'aluminium fondu et poli, apparaît le SUPER LYNX aux lignes si harmonieuses. Sur le papier, c'est certainement le plus beau des appareils de ce format, laissant loin derrière lui, du point de vue de la ligne, les appareils allemands de l'avant-guerre. C'est une extrapolation du Lynx, avec le même obturateur à rideau et les mêmes objectifs. L'entraînement est couplé avec l'armement et les surimpressions involontaires interdites. Un dispositif de retardement vient le compléter. Mais chez Pontiac, la mécanique n'était pas à la même hauteur que le sens du beau et, cette fois, le Super Lynx se heurtait à un concurrent sérieux, le Foca. L'appareil fut annoncé comme devant être doté d'un télémètre couplé et d'optiques interchangeables, mais ceci resta du domaine du rêve. Il semble que Pontiac ait fait beaucoup de rêves : ainsi on parlait du Versailles, dont un prototype fut même présenté. Cet appareil aurait employé le film large perforé de 70 mm, il devait être doté des perfectionnements les plus sensationnels. Mais Pontiac devait commencer à manquer de l'argent nécessaire à ces gran-



Lynx modèle classique avec un Flor 1 : 2,8

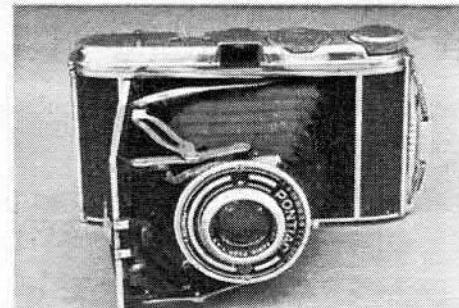


Le Lynx de nuit, Flor Berthiot 1 : 1,5/55 mm



Le Lynx Compur

Bloc Métal 45 : 6 x 9 Flor 1 : 4,5/105 mm

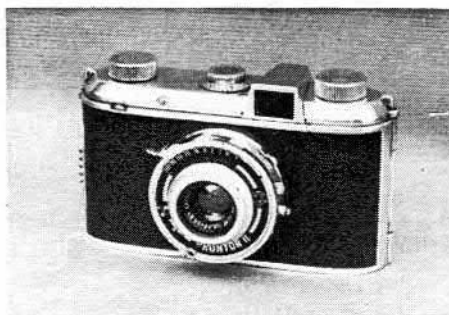
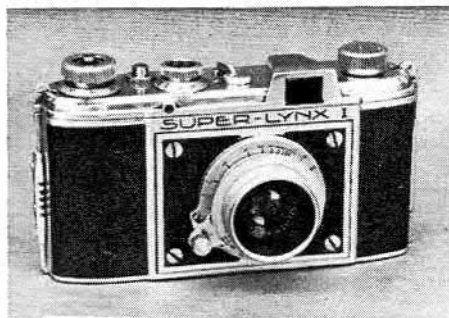


dioses réalisations, et l'on vit seulement apparaître des appareils beaucoup plus modestes comme le **SUPER LYNX STANDARD**, équipé d'un 35 mm en monture fixe, visant manifestement le Foca Standard. Peu après, le **BABY LYNX**, petit 24 x 36 de vulgarisation, équipé d'un Fior 3,5, à mise au point frontale et d'un Prontor II, sur tube rentrant. Pontiac fait maintenant des efforts, ce dernier n'est plus peint en noir mais gainé, comme le seront ensuite tous les modèles de la marque.

Mais la politique de prestige et la publicité à outrance que faisait la firme coûtaient cher, et il aurait fallu pour les soutenir que les ventes se développent sans cesse. Or c'est le contraire qui se produisit. La concurrence devint acharnée sur le marché français. Les approvisionnements redevenus normaux, les amateurs et les revendeurs oublièrent vite dans quelles circonstances Pontiac avait réussi à leur fabriquer et à leur livrer des appareils. Ils ne se souvinrent plus que des soufflets ou des rideaux percés. Et très rapidement ce fut le déclin. Avec un sursaut, toutefois, en 1951. On apprit un jour que Pontiac avait quitté Paris pour s'installer au Maroc, à Casablanca. Je n'ai pu découvrir les causes, sans doute personnelles, de ce repli outre-mer. Toujours est-il que nous parvenaient alors des appareils qui portaient, sur le bouton d'enroulement, au lieu du classique « made in France », la mention « made in French Marocco ». J'ai possédé ainsi un beau Super Lynx, équipé d'un Hexar f/2 de la SAGEM. Il est amusant de penser que si des millions d'appareils furent fabriqués en Europe, en Amérique et maintenant en Asie, ce sont les seuls, à ma connaissance, qui nous soient jamais parvenus d'Afrique.

Mais ce répit dura peu et, bientôt, ce fut l'arrêt définitif. Les stocks furent rachetés et distribués par un grossiste, Central Photo.

Voici donc, en quelques mots, l'histoire de cette grande marque française. Les Pontiac, quels qu'ils soient, maintenant qu'il est question non de s'en servir mais de les collectionner, sont pour nous des appareils très attachants. Ils diffèrent de tous les autres par leur conception originale, et si leur mécanique fut, dans l'ensemble, assez faible et souvent défailante, leur esthétique qui maintenant seule compte, doit leur valoir une place de choix dans nos vitrines.



Le super-Lynx et le Baby-Lynx
(Les appareils dont les photos illustrent cet article font partie de la collection de l'auteur.)



THE AUTHENTIC GUIDE TO RUSSIAN AND SOVIET CAMERAS "seconde édition"

Nouvelle édition française limitée. 300 pages.
Plus de 1300 références,
900 illustrations.
Numérotée et dédiée
par l'auteur:

JEAN LOUP PRINCELLE

59€90
Franco
sous enveloppe
blindée



Adressez votre commande à:
Chantal Muller, LE REVE EDITION
35 rue du marais de Chatillon
F-45390 - ONDREVILLE s/E
email: lereve.edition@wanadoo.fr



ALPA: LA CAMÉRA DES HORLOGERS SUISSES

par Jean-Pierre Vergine (2ème partie)

En 1952 et les années suivantes, les autres fabricants européens sont bien en peine de proposer des produits équivalents et les Japonais sont encore moins avancés. Mais la qualité à un prix et PSA, tout en obtenant des résultats de vente honorables, ne peut s'imposer face au leader de l'époque, l'EXAKTA d'IHAGEE, moins bien fini, mais plus abordable.

PSA poursuit son avance en commercialisant en 1956 l'ALPA-REFLEX 6, semblable au modèle 5, mais avec un verre dépoli de mise au point comportant un stigmomètre de DODIN, réglant la distance par coïncidence de deux images au centre, comme le ferait un appareil télémétrique. L'ALPA-REFLEX 6 reçoit aussi un retardateur, qui le met au même niveau que l'ALPA-REFLEX 7.



Beau trio: en h à d, Alpa 5 avec Kern Switar 1,8/50, en h à g Alpa 7 avec Old Delft Alfinar 3,8/38 et Alpa 8 avec Schneider Xénon 1,9/50 en bas.



Alpa 6 avec Kiltitt Makro-Kilar E 2,8/40 mm

Celui-ci bénéficie rapidement du stigmomètre de DODIN et devient ainsi l'ALPA-REFLEX 7s, plus tard renommé ALPA-REFLEX 8. Les deux autres modèles ne sont pas oubliés. En 1955, les ALPA-REFLEX 4 et 5 donnent naissance à de nouvelles versions, équipées d'un retardateur et appelées ALPA-REFLEX 4a et 5a. En 1959, tous les modèles peuvent être équipés d'un miroir à retour rapide, s'identifiant alors sous les codes 4b à 8b et être livrés, sans supplément de prix, avec un levier d'armement rapide, actionné dans le sens des aiguilles d'une montre. Que pouvait-on attendre d'autre d'une

société qui continuait de fabriquer des pièces pour l'industrie horlogère ?

LA MESURE DE LA LUMIÈRE ET LE MOTEUR A L'ENVERS

A la fin des années 1950, PSA ayant intégré dans ses reflex tout ce que la technologie moderne pouvait apporter, la prochaine étape ne pouvait être que l'incorporation d'un posemètre. L'opération se fait en trois étapes, en partie liées aux progrès réalisés par les fabricants de posemètre.

La première consiste à créer un nouveau boîtier en 1960, l'ALPA-REFLEX 6c, sans viseur optique complémentaire ni télémètre, moins utile grâce à la mise au point par coïncidence d'images sur le verre dépoli. La place ainsi libérée accueille un posemètre au sélénium, non couplé aux vitesses ou aux diaphragmes, réglable pour les sensibilités de 12 à 1600 ASA. L'oculaire du viseur incliné à 45°, qui convenait mieux à la prise de vues en laboratoire, devient maintenant vertical.



Deux frères jumeaux, Alpa 6c, noir avec un Schneider Xenon 1,9/50, chromé avec un Kern Switar 1,8/50.

Dès que la technologie des nouveaux posemètres au sulfure de cadmium (CDS) permet de les miniaturiser, PSA passe à l'étape suivante, la mesure de la lumière à travers l'objectif (TTL), avec son nouvel appareil, l'ALPA-REFLEX 9d, apparu en 1964.

Seul, le japonais TOPCON avait mis sur le marché, un an plus tôt, un reflex TTL, suivi par ASAHI PENTAX en 1964 et les autres grands constructeurs à partir de 1966, ce qui est tout à l'honneur de PSA, qui avait déjà déposé un brevet en 1947 sur un système de mesure TTL, mais impossible à réaliser alors faute de posemètre adéquat.

A l'exception du système TTL, l'ALPA-REFLEX 9d est identique au 6c et son posemètre est réglable pour les sensibilités de 12 à 6400 ASA ; Pour ceux qui préfèrent une cellule indépendante, PSA propose également en 1964 un ALPA-REFLEX 9f, sans posemètre.



Alpa 9d avec Kern Makro-Switar 1,9/50

La dernière étape est franchie en 1968 avec l'ALPA 10d, permettant de coupler le réglage des vitesses avec la mesure de la lumière. Trois cellules au CDS sont placées dans le prisme au lieu de deux dans l'ALPA-REFLEX 9d, la troisième servant à éliminer l'impact des lumières parasites qui pourraient passer par l'oculaire et influencer le calcul de l'exposition par l'objectif. Enfin, la lecture de la mesure peut se faire par l'oculaire ou une petite fenêtre située sur la partie supérieure gauche du boîtier.

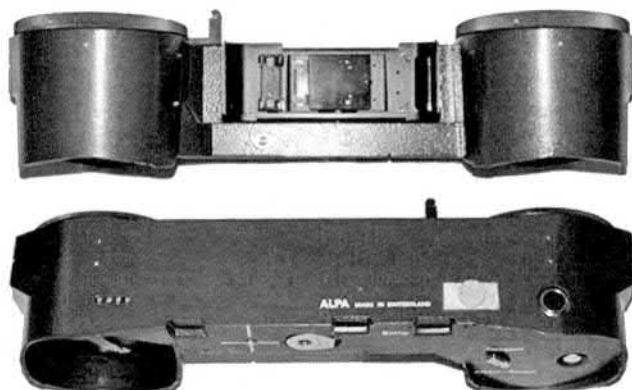
Cherchant à suivre au mieux les besoins de sa clientèle, PSA propose en 1969 un ALPA 10f, pour ceux qui se passent d'une mesure TTL. En 1972, c'est un ALPA 10s, sans le retardateur, le dispositif de blocage du déclencheur et la troisième cellule CDS du 10d, qui ne sont pas nécessaires lorsque, par exemple, l'appareil est employé avec le MACROSTAT et un viseur d'angle.

Dans la même période, PSA continue naturellement d'étendre sa gamme d'accessoires dans deux directions, la macrophotographie, son domaine de prédilection, avec les séries de soufflet COMBEXTAN, DOVEX et NIVEX et la motorisation.

Contrairement aux autres constructeurs, les moteurs ALPA, disponibles à partir de 1967, se fixent sur le dessus du boîtier. Deux versions suffisent pour l'ensemble des modèles pouvant le recevoir, un pour les 6c, 9d et 9f et l'autre pour les séries 10 et 11. Ces moteurs sont surtout conçus pour des travaux techniques, généralement en liaison avec un dos magasin contenant 30 mètres de film donnant 750 en format 24 x 36 ou 1500 vues en format 18 x 24.



Ensemble Alpa 10d, Schneider Curtagon 2,8/35, moteur Tenmotor, dos magasin 30m, Alpadomi pour 24x36 et 18x24mm et alimentation, ci-dessous, vue intérieure, en haut et vue arrière avec compteur de vues et réglages du format, en bas.



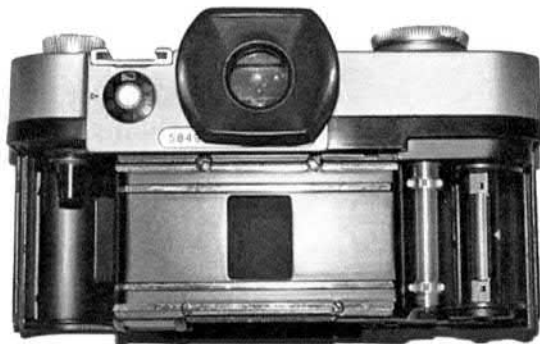
L'ÈRE DE L'ELECTRONIQUE

Au début des années 1970, les progrès de l'électronique ouvrent de nombreuses perspectives à l'industrie photographique, grâce aux possibilités de programmation des réglages et d'automatisation des commandes. Mais les clients de PSA ne cherchent pas la facilité à tout prix et maîtrisent suffisamment les techniques photographiques pour savoir se passer de cette assistance.

La société n'aura donc recours à l'électronique que pour la mesure de la lumière avec un nouveau posemètre à six transistors et des diodes jaunes, rouges et vertes, indiquant la surexposition, la sous-exposition et l'exposition correcte dans son nouvel appareil, l'ALPA 11 e, qui fait son apparition en 1971 et reprend l'essentiel des caractéristiques du modèle 10d. Un an plus tard arrive l'ALPA 11el, construit à partir du boîtier du modèle 11e, doté de nouveaux perfectionnements. Un système de blocage du déclencheur autorise les expositions multiples sur la même surface de film. Le miroir, plus grand, se relève pour utiliser des objectifs super grand-angulaire sans heurter leur lentille arrière et l'exposition correcte est indiquée par deux diodes de même intensité lumineuse.



Alpa 11el noir avec Kern Makro-Switar 1,9/50



Vue intérieure Alpa 11el chromé, format 17,5x22,5mm

Trois autres modèles simplifiés sont ensuite mis sur le marché à partir de 1973 :

ALPA 11es sans dispositif de blocage du déclencheur

ALPA 11s sans posemètre ni blocage du déclencheur

ALPA 11f = modèle 11el, mais sans posemètre.

En 1974, l'ALPA 11p vient compléter la série 11. Privé de posemètre, mais équipé du blocage du déclencheur, il peut recevoir en revanche trois viseurs reflex, à prisme en toit, de poitrine ou à loupe autorisant un grossissement x 5 et 15. A cette époque, PSA partage le triste privilège d'être le seul producteur européen de reflex 24 x 36 avec LEITZ en oubliant que, sur les deux modèles du célèbre constructeur de WETZLAR, le LEICA R3 doit beaucoup à l'apport du fabricant japonais MINOLTA.

Enfin, PSA introduit en 1976 son dernier reflex de la série 11, l'ALPA 11si, équipé d'un nouveau posemètre au silicium, plus performant que les prédécesseurs, mais qui intègre une cellule CDS pour corriger l'influence des lumières parasites éventuelles entrant par l'oculaire. Bien évidemment, le passage à l'ère électronique n'empêche pas PSA de fabriquer sur commande des anciens modèles aussi longtemps que des pièces sont disponibles, comme en témoignent un ALPA-REFLEX 6b de 1986 et un ALPA-REFLEX 9f de 1988, soit un an avant l'arrêt total de la production de l'ALPA 11si qui reste le dernier fleuron de la société.



Alpa 11si avec Auto-Alpha 1,4/50. Made in Japan.

LES ALPA DU SOLEIL LEVANT

Orienté dès le début vers les amateurs les plus exigeants et les milieux scientifiques, PSA a cherché à diversifier sa clientèle en créant une seconde ligne d'appareils, moins onéreux à fabriquer, mais suffisamment performants pour justifier de porter le nom prestigieux d'ALPA. Un accord est donc passé avec la société CHINON, bien connue pour ses produits de qualité aux prix abordables et son activité de sous-traitant pour d'autres grandes marques japonaises.

L'appareil choisi pour devenir le nouvel ALPA Si 2000, présenté à la PHOTOKINA de 1976, est un CHINON CE MEMOTRON, amélioré sur quelques points de détails, comme le capot du prisme et les attaches de courroie.

Ce 24 x 36 reflex, doté d'un obturateur électronique donnant une vitesse maximale de 1/2000, d'un posemètre au silicium et d'autres perfectionnements de l'époque, avait une monture d'objectif au pas de vis de 42 mm., donnant ainsi accès à une gamme très étendue d'optiques.

Malheureusement pour l'image du nouvel ALPA Si 2000, ce type de monture est abandonné par ASAHI PENTAX, qui lui avait donné ses lettres de noblesse. Pour de nombreux amateurs, les objectifs au pas de vis de 42 mm. sont désormais synonymes de produits bon marché, jugement quelque peu injuste, mais impitoyable sur le plan commercial. Les vrais passionnés d'ALPA ne sont pas attirés par ce modèle et les autres photographes séduits par ses qualités peuvent l'acheter à un prix plus abordable sous la marque de CHINON.

ALPA

Un second appareil, l'ALPA Si 3000, basé sur le CHINON CE4, et sorti en 1980, ne connaîtra pas plus de succès, malgré l'ajout d'un moteur et l'adoption de la baïonnette type K d'ASAHI PENTAX.



Alpa Si 3000, en haut avec Auto-Alpa 2,8/28 et , en bas, 2,8/135 en monture K + Auto Alpa Winder.



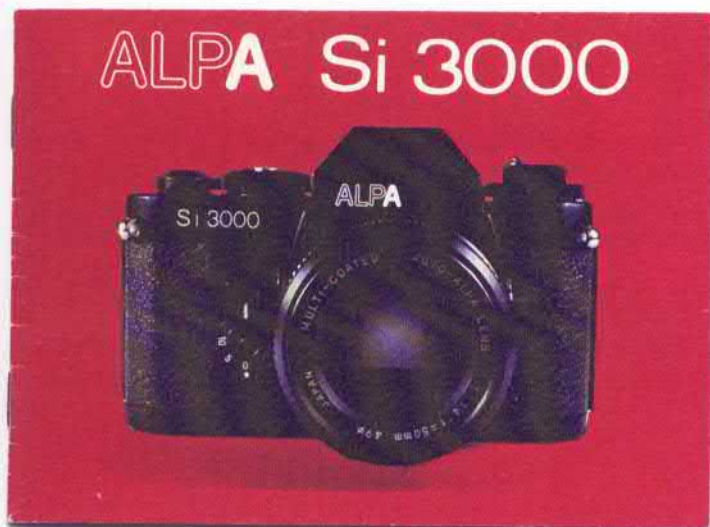
A partir de 1974, la coopération entre PSA et le Japon s'est également étendue à la fabrication d'objectifs pour les ALPA suisses, fournis par ASAHI PENTAX et CHINON, qui se distinguaient par les mentions MULTI-COATED AUTO-ALPA ou AUTO-ALPA et la présence d'un adaptateur en baïonnette ALPA.

Malgré leurs qualités optiques évidentes et le choix des focales, 19 pour la seule gamme ASAHI PENTAX de 15 à 1.000 mm et deux zooms 4,5/85-200 et 6,7/135-600, ces objectifs, destinés à remplacer ceux des fournisseurs traditionnels de PSA, discontinués ou trop onéreux, ont souvent été boudés par les aficionados de la marque.



Objectifs Made in Japan, 2,8/135 et 3,5/200 pour les Alpa Made in Switzerland.

(à suivre)



ALPA Si 3000

**Appareil
Electronique
35mm Compact
Reflex Mono
Objectif**

MODE D'EMPLOI



FRENCH

LES REFLEX 6X6 DE FUJITA

par Michel Rouah

La très discrète firme Japonaise "FUJITA OPTICAL INDUSTRIE LTD" a fabriqué entre 1955 et 1967 un reflex 6x6 mono objectif à optique interchangeable; l'appareil a été commercialisé sous les marques FUJITA, FODOR, HACO, KALIMAR et SOLIGOR. Avec sa monture d'objectif à vis et l'absence de magasin interchangeable, l'appareil avait pour vocation d'offrir aux amateurs de moyen format un SLR à un prix abordable. Précisons que "FUJITA OPTICAL INDUSTRIE LTD" ne doit pas être confondue avec la célèbre firme "FUJI PHOTO FILM".

A part le Fujita 66, "FUJITA OPTICAL" n'a fabriqué qu'un petit 24x36 bon marché distribué sur le marché Américain dans les années 60. La commercialisation du Fujita 66 sous cinq étiquettes différentes m'a incité à rechercher les origines des autres marques mais malheureusement je n'ai pas trouvé beaucoup d'informations sur ce sujet, voici le résultat de mes investigations:

- Les appareils photographiques HACO étaient produits par HACHIYO KOGAKU KOGYO. Cette firme fabriquait dans les années 50, des copies de Rolleiflex (Alpenflex et Haco-flex), mais, sans doute en mal de création, elle s'est contentée d'apposer sa griffe sur l'appareil de Fujita.
- La marque FODOR se manifeste aussi vers 1955 avec le Taron 35 pour assurer sa distribution sur le marché Européen.
- Le nom de KALIMAR est plus connu, il apparaît sur de nombreux appareils photographiques et accessoires fabriqués par d'autres firmes.
- Enfin SOLIGOR: à ses débuts, la firme distribuait aussi des appareils fabriqués par d'autres sociétés mais elle s'est rapidement orientée vers la fabrication d'objectifs adaptables sur toutes les marques de Reflex petit format.

LES PREMIERS FUJITA 66

Le Fujita 66 se classe dans les SLR de format 6x6 à défilement vertical de la pellicule. Incontestablement, il a un air de fa-

mille avec des appareils plus anciens; par exemple, la face avant donne l'impression d'être celle d'un Rolleiflex auquel on aurait supprimé l'objectif de visée et l'arrière du boîtier rappelle résolument un ancêtre, le Pilot de KW de 1939.

L'obturateur à rideau en toile à défilement vertical, affiche les vitesses d'obturation du 1/25 au 1/500 de seconde. Le déclencheur est placé en bas et à droite du boîtier. Le principe est le suivant: au moment où l'opérateur appui sur le déclencheur, la pression du doigt fait remonter rapidement le miroir puis l'obturateur s'ouvre à la vitesse choisie. Ensuite, c'est le relâchement du déclencheur qui ramène le miroir en position de visée à 45°.

FUJITA 66 ST (1955)

- Dimensions (L x P x H): 104 x 115 x 138 mm. avec objectif f/3,5.
- Finition: gainage noir et capots chromés.
- Monture d'objectif à vis de diamètre 44 mm. au pas de 0,75mm.
- Poids: 1060 grammes avec objectif f/3,5 de 80 mm.
- Vitesses d'obturation de 1/25, 1/50, 1/100, 1/250, 1/500, et pose B sur un seul barillet.
- Miroir à retour après relâchement du déclencheur.
- Armement à droite par un large bouton moleté concentrique au barillet des vitesses rapides.
- Synchronisation de l'obturateur pour flash au 1/25. Réglage FP ou X par un levier.
- Griffe accessoire et prise flash placées sur le flanc gauche.
- Compteur de vues placé sur le flanc droit.
- VisEUR capuchon pliant avec loupe escamotable, transformable en visEUR iconométrique.
- Ecran de visée: Fresnel avec pastille dépolie centrale.
- Numéros de série relevés: Soligor 66ST n° 550103. Haco 66ST n° 557233. Fujita 66ST n° 557341, 558623 et 560317.



Ci-dessus. Le Fujita 66ST et ses deux frères.

Ci-contre, à droite, publicité du Kalimar 66ST (1957)

**A PRECISION
2 1/4 x 2 1/4 SINGLE LENS
REFLEX WITH
INTERCHANGEABLE
LENSES**

**KALIMAR
Single Lens
REFLEX**

This exciting new single-lens reflex is completely versatile; an all-purpose camera for "all-around" photography. Distinctive features include: Instant mirror return that needs ground-glass blackouts. Focal plane shutter. Speeds to 1/500th sec. Automatic film transport. Full flash synchronization for electronic units and for focal plane bulbs at all shutter speeds.

With 80mm f/3.5 Fresnel Standard Lens **\$99.95**
Case \$12.95



**150mm f/4
TELEPHOTO KALIGAR LENS**
Ideal for portraiture and close-ups. Five specially designed elements eliminate "edge cutting". Taking angle 29°. Apertures from f/4 to f/22 with click stops. Focuses from 1:4 to 5:12. Cost Series V1 silver.
\$79.50



**52mm f/3.5
WIDE ANGLE
KALIGAR LENS**
7-element retrofocus type lens with excellent resolving power. Taking angle 73°. Apertures from f/3.5 to f/22 with click stops. Focuses from 2:2 to 2:2 feet. Uses 72mm screw mount filter.
\$99.50

Set of 3 Extension Tubes for KALIMAR REFLEX \$12.95

For literature, write Dept. PR71D

Kalimar, Inc. 1309 S. Kingshighway St. Louis 10, Mo.



FUJITA 66 SL (1958) à gauche

A partir de 1958, le Fujita 66 est équipé d'un mécanisme de vitesses lentes donnant les 1/5, 1/10 et 1/25 de seconde. Numéros de série relevés: Fodor 66SL n° 589249. Fujita 66SL n° 590191 (boîtier noir), 591171 et 591339 (boîtiers chromés). *voir ces appareils page suivante* →

FUJITA 6x6

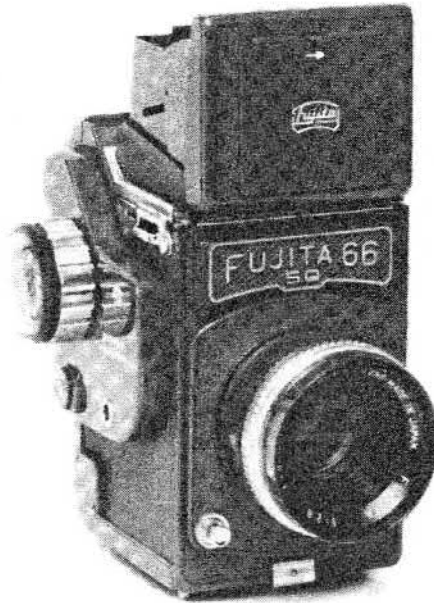
Ci-contre, Fujita 66SL boîtier chromé, Fodor et Fujita boîtier noir. ▶



LES BOÎTIERS À MIROIR À RETOUR INSTANTANÉ

FUJITA SQ ET KALIMAR REFLEX SQ (1962)

A partir de 1962 apparaît le Fujita 66SQ, vendu aussi sous la marque Kalimar. Ces appareils ont les mêmes caractéristiques de base que le Fujita SL, (vitesses lentes de 1/5, 1/10 et 1/25 de seconde) mais avec en plus, un miroir à retour instantané et une interchangeabilité du viseur. L'objectif standard est généralement le f/2,8 de 80mm.



◀ *Ci-contre, Fujita 66SQ*

UNCOMPLICATED...VERSATILE...EXACT...

Kalimar/SIX SIXTY

the 120 SLR that gives you everything you want... at 1/3 the price!

Any shot... anywhere... is easier to take with the Six-Sixty! Results are certain, too, for this is an exact performer that gives you incredibly sharp lens definition on any subject from the petal of a flower to the peak of a distant mountain. Yet this finely machined precision instrument costs you just one-third the price of cameras of comparable quality. Complete with carrying case, just **\$21700**

COMPARE THESE FEATURES WITH THOSE OF THE MOST EXPENSIVE CAMERAS!

- Focusing screen with split image prism rangefinder.
- Jam-free focal plane shutter with precision quietness.
- Waist level finder is removable, for acceptance of accessory eye-level mirror finder.
- Shutter speeds from 1/5 to 1/500, plus B.
- Standard 80mm, 1:2.8 hard-coated, color-corrected lens focused from 3 feet to infinity.
- Auto shutter cocking, film advance; built-in frame counter.
- Quick return mirror.
- Built-in flash synch for strobe and bulbs.
- Accessories include sharp, sharp lenses from 52 mm. to 300 mm.; bellows attachment; extension tubes; eye level mirror finder and others.
- Makes 12 exposures, 2 1/2" x 2 1/2", on roll of 120 film. Accepts 220 film.

Don't miss the excitement of owning this truly fine camera. See it now at better camera stores or write to Kalimar, Inc.

Kalimar/inc. KALIMAR, INC. OF CALIF.
6363 Santa Monica Blvd., Hollywood, Calif. 90038
SHRIRI (CANADA) LTD.

2644 MICHIGAN AVE., ST. LOUIS, MO. 63118

◀ *Ci-contre, publicité pour le Kalimar Six Sixty (1965)*

Ci-contre, Kalimar Six Sixty ▶



Ci-dessous, Kalimar Six Sixty avec objectif et viseur détaché ▼

KALIMAR SIX SIXTY (1965)

Cet appareil a rigoureusement les mêmes caractéristiques que les Fujita SQ ou Kalimar Reflex mais il se différencie par une finition très particulière. Il reprend le style du Rollei 4x4 de 1957 et des Yashica 44 et Komaflex-S de 1960, avec un gainage gris et un capuchon et des capots bleus. Ce Kalimar est équipé d'un objectif f/2,8 de 80mm. et son capuchon est interchangeable avec un viseur à hauteur d'œil. L'écran de visée est beaucoup plus lumineux que sur les anciens modèles, c'est une lentille de Fresnel complétée d'un anneau dépoli et d'un stigmomètre central. Sur ce modèle, la numérotation avec préfixe des 2 derniers chiffres de l'année adoptée par Fujita, est remplacée par une numérotation plus ésotérique. Un seul numéro relevé, le FT 85078.





◀ Kalimar Six Sixty avec 2,8/80mm, 3,5/52mm et 4,0/150mm



▲ Fujita 66SL avec 3,5/52mm, 4/150mm et jeu de bagues.

OBJECTIFS ET ACCESSOIRES

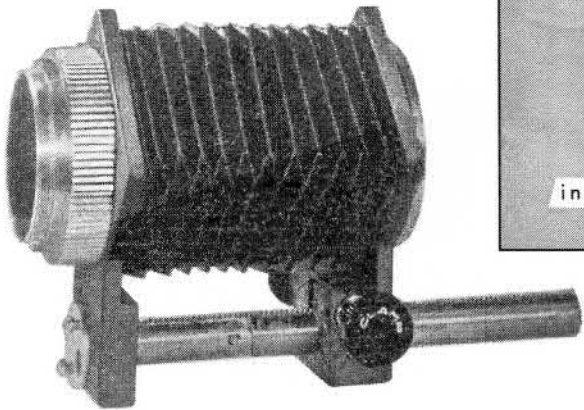
Deux objectifs complémentaires étaient disponibles, un f/3,5 de 52mm. et un f/4,0 de 150mm. Le grand angle de 52 mm est un des premiers objectifs de type Retrofocus destiné à un SLR 6x6, mais son ouverture de f/3,5 n'est utilisable que pour la visée car les aberrations de bord de champ sont extrêmement importantes; cependant, une fois diaphragmé à f/8, le 52mm de Fujita procure des images correctes.

A partir de 1962, trois objectifs supplémentaires apparaissent avec le Kalimar SQ: un 3,5/200mm., un 5,6/300mm. et un 4,5/135mm. en monture courte pour une utilisation sur le soufflet macro.

A partir de 1965, un 4,0/240mm. apparaît avec le Kalimar Six Sixty.

Les accessoires suivants sont aussi au catalogue:

- Un jeu de trois bagues allonge de 10, 20 et 40 mm et un soufflet monorail pour la prise de vue rapprochée.
- Une bague d'adaptation des objectifs Fujita/Kalimar sur Hasselblad 1000F. L'adaptation de l'objectif de 52 mm. sur un Hasselblad 1000F se rencontre quelquefois, car c'était un moyen économique d'obtenir un ultra grand angle pour Hasselblad vers la fin des années 50.
- Une bague d'adaptation des objectifs Fujita/Kalimar sur Praktisix.



◀ Le soufflet macro du Fujita 66



Fujita 3,5/52mm montée sur Praktisix grâce à la bague d'adaptation spéciale. ▶



1956 ▼

Which will it be ...

35 MM or ...

Twin Lens REFLEX?

THE NEW SOLIGOR "66" COMBINES THE BEST FEATURES OF BOTH ... and then some!

Our engineers took the versatility of a 35mm. ... the large negative size of a 2 1/2 x 3 1/2 ... the pinpoint direct accuracy of a Triotar ... the superb depth of field of a Triotar ... the superb depth of field of a Triotar ... the superb depth of field of a Triotar ...

Only \$99.95

Soligor "66" FEATURES: Format 60mm f3.5 Soligor lens with press diaphragm; fully synchronized, local shutter with speeds from 1/250 to 1/2000 sec. and B; focusing through field lens; semicircular magnifier; depth of field scale; double exposure prevention; handily finished exterior; and of course the true precision workmanship.

SOLIGOR "66" - \$99.95
 SOLIGOR "66" - \$99.95
 SOLIGOR "66" - \$99.95
 SOLIGOR "66" - \$99.95
 SOLIGOR "66" - \$99.95
 SOLIGOR "66" - \$99.95

SOLIGOR Cameras and Elitar-Soligor Lenses

FUJITA 6x6

LES PRIX

Les prix ont été relevés dans des revues américaines de 1956 à 1958, les publicités ne mentionnent pas le Fujita 66 mais seulement les marques Kalimar et Soligor. Les autres SLR de l'époque sont tous plus onéreux mais ils offrent aussi plus de perfectionnements que le Fujita. Seul le Reflex Beauty (une copie du Reflex Korelle) était proposé à un prix encore inférieur.

Soligor 66 (Mai 1956)

Soligor 66 avec objectif standard 3,5/80mm. \$ 99,95

Kalimar Reflex (Octobre 1957)

Kalimar Reflex avec objectif standard 3,5/80mm. \$ 99,50

Téléobjectif Kaligar 4,0/150mm. \$ 79,50

Grand Angle Kaligar 3,5/52mm. \$ 99,50

Les autres SLR 6x6 (1956 à 1958)

Hasselblad 1000F avec objectif Zeiss Tessar 2,8/80mm. \$ 379,50

Exakta 66 avec objectif Zeiss Tessar 2,8/80mm. \$ 319,50

Master Reflex avec objectif 3,5/80mm. \$ 185,00

Rittreck Reflex multi format avec dos 6x6 et objectif 3,5/105mm. \$ 255,00

FUJITA / KILFITT ET LE MOYEN FORMAT

D'après certains auteurs, HEINZ KILFITT aurait également conçu des 6x6cm SLR, qu'il aurait vendus au Japon et qui seraient apparus en tant que Fujita 66 et Kowa Six. Cette histoire paraît plausible car j'ai retrouvé deux illustrations intéressantes:

- Concernant le Fujita 66, commercialisé à partir de 1955, Abring présente dans son volume 2 (voir illustration), un Kilfitt 6x6 daté de 1958. Cette date est surprenante car si Kilfitt est vraiment à l'origine du projet Fujita il y a une petite erreur d'estimation. Si cet appareil est un prototype, l'année devrait être antérieure à 1955. De toute façon, l'appareil de Kilfitt ressemble comme un jumeau au Fujita 66.

- Pour ce qui est du Kowa Six, commercialisé à partir de 1968, j'ai retrouvé dans un magazine de 1964 le prototype d'un Kilfitt 6x6, différent du modèle présenté par Abring. Le Kilfitt de 1964 est équipé d'un viseur à prisme (voir illustration).

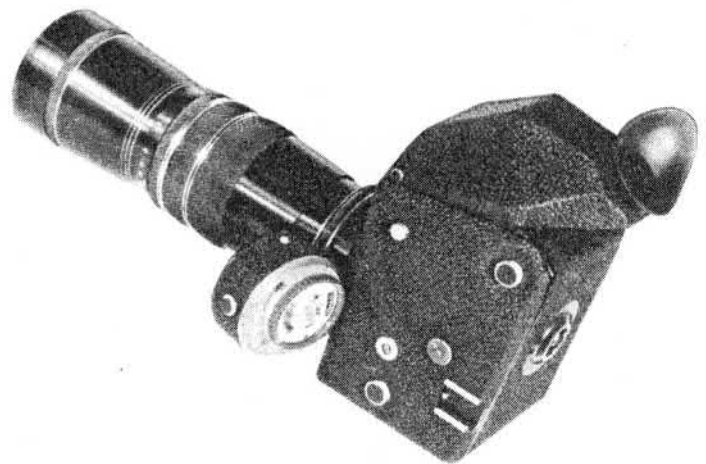
Même si Kilfitt n'est pas à l'origine des Fujita 66 et Kowa Six, il a, au moins, réalisé deux prototypes de Reflex mono objectif 6x6.

BIBLIOGRAPHIE

- H. D. Abring volumes I à III
- Popular Photography 1957 à 1967
- US Camera 1956
- Science et Vie Photo Cinéma 1964
- The Collector's Guide to Japanese Cameras 1985
- Price Guide to Cameras 2001/2002 McKeown's



Kilfitt 6x6. Reflex mono objectif, vitesses 1/25 à 1/500 avec objectif Kilar 3,5/80mm. Année 1958 ? (Abring n° 1630)



Kilfitt 6x6. Reflex mono objectif, vitesses 1/25 à 1/500 avec objectif Télé Kilar 5,6/300mm. à cellule.

Objectifs Leica dus au Dr. Walter Mandler :

Identifiés par le Dr W. Mandler lui-même dans l'ouvrage de Ghester Sartorius, New York, Amphoto. Rolf Fricke précise que cette compilation réalisée le 8 mai 2005 ne respecte pas la chronologie. (1,2,3 etc) indique de quelle version il s'agit..

A/ Objectifs à vis 39mm:

Summicron 35/2 ; Summicron 90/2 ; Elmar 135/4 ; Telyt 200/4 ; Telyt 280/4.8 ; Telyt 400/5 (2)

B/ Objectifs en monture M:

Elmarit 21/2.8 ; Elmarit 28/2.8 (3) ; Summicron 35/2 (1) ; Summicron 35/2 (2 & 3) ; Summicron 35/2 (4)
 Summilux 35/1.4 ; Summicron 50/2 ; Summicron 50/2 (4) ; Summicron 50/2 (5) ; Elcan 50/2 ; Summilux 50/1.4 (2)
 Summilux 50/1.4 (3) ; Noctilux 50/1 ; Summilux 75/1.4 (1) ; Summilux 75/1.4 (2) ; Elmar 90/4 (3 elements)
 Tele-Elmarit 90/2.8 (1) ; Tele-Elmarit 90/2.8 (2) ; Elmarit 90/2.8 (2) ; Summicron 90/2 (1) ; Summicron 90/2 (2)
 Summicron 90/2 (3) ; Elmar 135/4 ; Tele-Elmar 135/4 ; Elmarit 135/2.8 (1) ; Elmarit 135/2.8 (2)

C/ Objectifs en monture R:

Elmarit-R 19/2.8 (1) ; Elmarit-R 19/2.8 (2) ; Summicron-R 35/2 (2) ; Summicron-R 50/2 (1) ; Summicron-R 50/2 (2 & 3)
 Summilux-R 80/1.4 ; Elmarit-R 90/2.8 (1) ; Elmarit-R 90/2.8 (2) ; Summicron-R 90/2 ; Elmarit-R 135/2.8 (1)
 Elmarit-R 135/2.8 (2) ; Apo-Telyt-R 180/3.4 ; Telyt-R 250/4 (1) ; Telyt-R 250/4 (2) ; Telyt-R 350/4.8

D/ Objectifs spéciaux non décrits par G. Sartorius:

Elcan 66/2 (Extra Haute résolution pour l'US Navy) ; Elcan 90/1

La Rédaction remercie tout particulièrement Monsieur Rolf Fricke, ancien Directeur régional "Marketing Communications" de Eastman Kodak Co, pour son amabilité et son autorisation de traduire et de publier dans le Bulletin du Club des extraits de ses articles parus dans "Photographic Canadiana", la revue de la Canadian Photo Historical Society (Toronto). De même pour les clichés tirés de ceux-ci et de l'éloge qu'il a prononcé lors du service funéraire du Dr Walter Mandler. Nous remercions aussi Mr. Robert Lansdale, rédacteur de Photographic Canadiana, pour son amabilité et sa patience lors de notre recherche de documents.

Fricke, R. Photographic Canadiana, Sept-Oct 1999, 12-15

[Rolf Fricke est également un des co-fondateurs de la Leica Historical Society of America (1968) et des Sociétés équivalentes d'Angleterre (1969) et d'Allemagne (1975)].

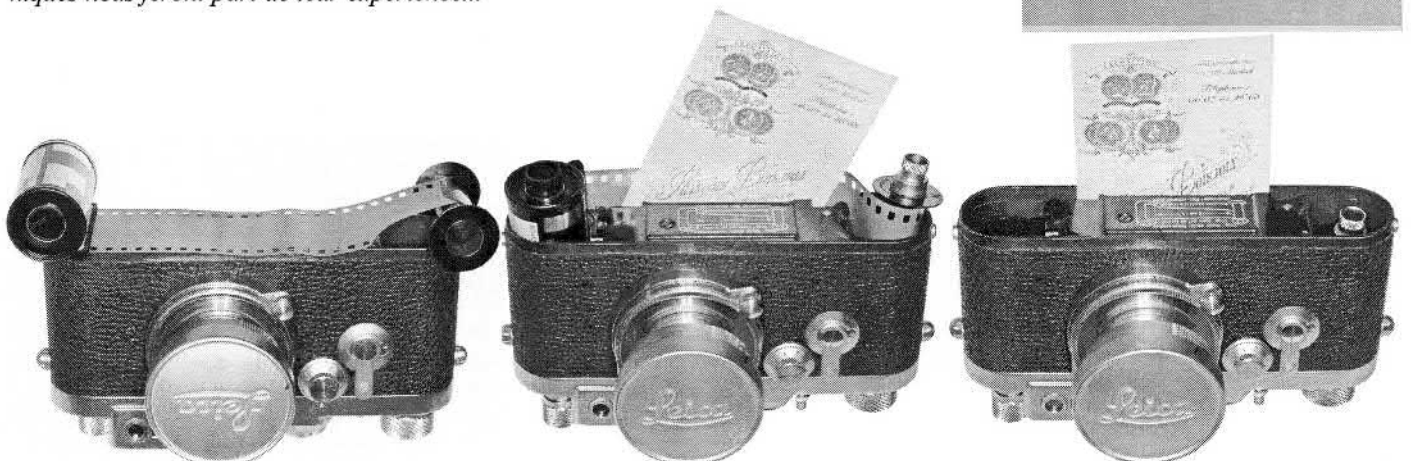
Chargement des Leica à vis: les vrais croyants nieront avec mépris la vérité de cette assertion, mais charger un Leica à vis n'est pas toujours aisé. Il est vrai que Leitz a fourni un outil pour découper le film et des instructions pour utiliser le film retaillé. Une autre méthode (iconoclaste) a été suggérée à plusieurs reprises et ne nécessite qu'un morceau de bristol, par exemple la carte de visite d'un photographe ami.

1 Placer l'amorce du film dans la bobine de réception de l'imageur, extraire la longueur de film nécessaire et engager cartouche et bobine à environ mi-course dans le boîtier.

2 Insérer la carte de visite entre le film et le bâti de l'obturateur. Finir la mise en place de la cartouche de film et de la bobine de réception en faisant attention à bien les engager dans leur dispositif d'entraînement. Armer l'obturateur et vérifier que le film avance.

3 Retirer la carte de visite, vérifier que la bobine reste bien en place, remettre en place la semelle, tendre le film, armer en vérifiant la rotation du bouton de rembobinage, déclencher. Armer et déclencher une fois encore.

Comme toujours, les Leicaphiles purs et durs rejeteront cette méthode hérétique. Peut-être ceux qui ont pratiqué les deux techniques nous feront part de leur expérience...



ANNONCES & INFORMATIONS DU CLUB

ANNONCES.

Recherche tout FOCA: boîtiers, accessoires, objectifs, notices, documents...En particulier matériels spéciaux: **Ma-rine, Air, Poste**, scientifique, prototypes, **FOCASIX**, Focamatic **bleu ou rouge**, **PF2 avec gravure Pxx**, chambres re-flex, monture macro à vis 44mm, caissons sous-marin, **mallette Ocina** ou appareils classiques en parfait état ou en boîte...Focographie 9 et 10. Je cherche aussi les appareils et accessoires **Mécalflex** (de préférence **SEROA**) et le matériel **Lachaize**. Liste non exhaustive, n'hésitez pas à me contacter: **Gilles Delahaye**, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo.

06 62 70 55 03 ou gilles.delahaye@cegetel.net

Recherche pour un prochain article dans le bulletin, toutes informations, documentations, sur les cannes à systèmes photographiques, spécialement les cannes pied photographiques, merci. J'en achète également.

P. Bris: 06 07 52 50 28. Courriel: bris.collec.phot.cine@wanadoo.fr.

Vends **LEICA MINILUX** titane avec étui cuir, dragonne et documentation. Peu servi, excellent état. 490 Euros.

René Fontaine 02 31 79 04 47 / 06 85 10 75 71 / renefontaine@tele2.fr

PENSEZ À MODIFIER/RETIRER VOS ANNONCES LES AFFAIRES FAITES! MERCI



OCCAPHOT'
SUD

BOURSE PHOTO INTERNATIONALE

Matériel & Image
▲ Occasion ▲ Collection ▲ Numérique ▲

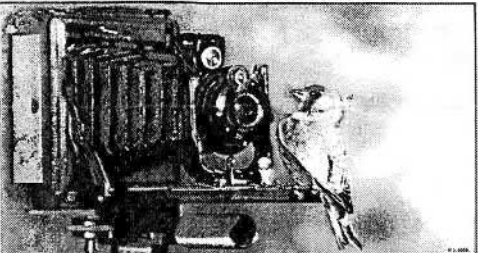
ARLON
Dimanche
18.9.2005

Hall POLYVALENT
Parc des Expositions (pl. de l'Yser)
de 9 à 18 h.

Entrée : 3 Euros

◀ Arlon est envi-
ron à 30 km au
nord de Longwy


Dimanche 2 Octobre 2005



Bourse Photo
du Bassin d'Arcachon Sud
Matériel d'occasion et de collection

LA PLUS IMPORTANTE BOURSE PHOTO D'AQUITAINE

Organisée par le
Photo Club du Bassin d'Arcachon



Le Teich
Gironde - France

entrée gratuite

Rens. : 06 85 02 69 14 - e-mail : photoclubassin.arcachon@wanadoo.fr

FOIRES AUX TROUVAILLES. (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer)

76 Rouen le 4 septembre 15ème Rétrophoto, Halle aux Toiles (Cathédrale), renseignements au 02 35 98 38 53

08 Charleville le 11 septembre Foire Photo, Place Ducale, renseignements: JM Vesseron au 03 24 56 35 76

24 Sarlat le 18 septembre 8ème Foire Photo, Chapiteau Place de la Grande Rigaudie, renseignements au 05 53 59 39 12

26 Chabeuil le 18 septembre 23ème Bourse Photo, au Gymnase, renseignements aux 04 75 59 20 57 & 04 75 59 26 93

58 Lormes le 25 septembre 7ème Foire Photo, Marché Couvert, place de la Mairie, renseignements au 03 86 20 05 37

13 La Ciotat le 25 septembre Foire Photo, renseignements au 06 74 11 43 53 ou andsimien@aol.com

33 Le Teich le 2 octobre Bourse Photo, Salle Polyvalente, renseignements au 06 85 02 69 14

74 St Julien en Genevois le 2 octobre Foire Photo, renseignements au 04 50 04 46 01 ou rdeleuze@aol.com

35 Montgermont le 16 octobre 17ème Bourse Boîte à Images, renseignements au 02 99 68 83 50

34 Palavas les Flots le 16 octobre Foire Photo, Salle Bleue, renseignements au 04 66 85 01 24, fax 04 66 85 00 24

14 Cormelles le Royal le 23 octobre 5ème Foire Photo Vidéo, Salle Orée du Bois, renseignements au 02 31 78 03 34

64 Idron le 30 octobre Foire Photo, renseignements au 05 59 81 74 03

67 Strasbourg le 13 novembre, 16ème Bourse, Centre Culturel, Neudorf, renseignements au 03 88 89 39 47 (après 20h)

Belgique, Arlon le 18 septembre OCCAPHOT'SUD Bourse Photo internationale de 9 h. à 18 h. Hall Polyvalent, Parc des Expositions, Place de l'Yser. Entrée: 3 euros, renseignements à info@occaphot.com ou au 00(32) 2 21 96 745.

Hollande, Houten le 6 novembre 2005, 57ème Foire internationale au Centre Euretco, Meidoornkade 24, membres de Fotographica et invités, entrée à 9 heures, non membres (4 euros) après 11 heures. Cette foire est une des plus grandes du monde avec 400 tables et environ 3000 visiteurs. Accès par l'autoroute A27 (Anvers-Amsterdam) puis A12 dir. Houten. Consulter le site internet (trilingue, pour la foire/fairs) www.fotographica.nl fax 00(31) 35 772 6550, tel ...// 35 623 6959



PHOTO VERDEAU

- Achète -

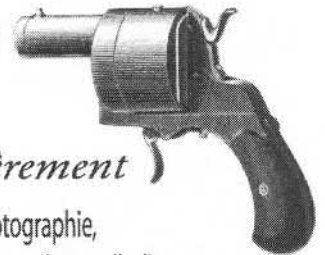
APPAREILS ANCIENS
RARES ou de COLLECTION
PHOTOS
VUES STÉRÉO, DAGUERRÉOTYPES
PAIEMENT COMPTANT
APRÈS ESTIMATION GRATUITE
14-16 Passage Verdeau - 75009 Paris
Tél/Fax: 01.47.70.51.91
www.photo-verdeau.fr



Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



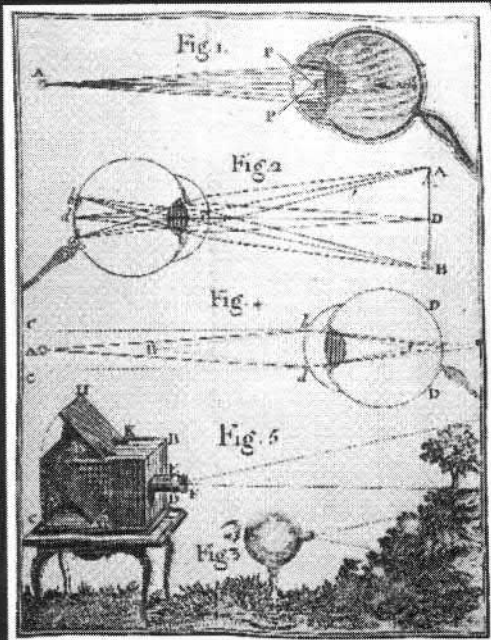
*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerrotypes, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)
Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48
E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



Photographies
XIX^e et XX^e siècles

Appareils de collection

Sciences

ANTIQUITY PHOTO GALLERY

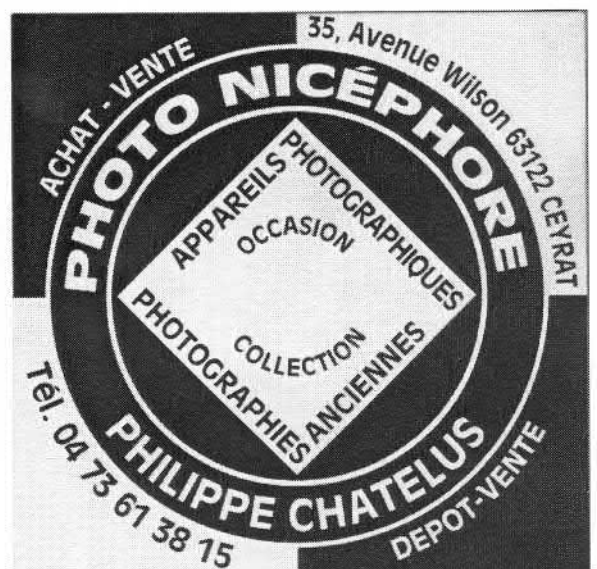
Sébastien LEMAGNEN

Website
<http://www.antiqu-photo.com>

123, rue St Jacques
75005 Paris
Tél. 06 77 82 58 93

11, rue des Vases
31000 Toulouse
Tél. 05 61 25 14 19

EXCLUSIVEMENT SUR RENDEZ-VOUS



CLUB NIEPCE LUMIERE

Fondateur: Pierre BRIS
10, clos des bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME (04.94.49.04.20
bris.collec.phot.cine@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1er juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président:
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04.78.33.43.47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier
Jean Marie LEGE
5, rue des alouettes
18110 FUSSY - 02.48.69.43.08
jean-marie.lege@wanadoo.fr

Secrétaire
François BERTHIER
62 rue du Dauphiné
69003 LYON - 04.78.12.12.09

Mise en page du Bulletin:
Bernard PLAZONNET
82 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
06.80.90.62.54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseillers techniques:
Roger DUPIC
Patrick QUESNEL

PUBLICITE

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix
respectif de 30€, 43€, 76€, 145€
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution à
l'année.

PUBLICATION

ISSN: 0291-6479,
Directeur de la publication,
le Président en exercice.
Mise en page par le Bureau du Club.
Impression: DIAZO 1
93 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite sans
autorisation écrite.

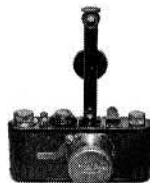
LA VIE DU CLUB

par Gérard Bandelier.

Un petit air de vacances pour cette Vie du Club, puisqu'il s'agit de rendre compte d'une exposition qui s'est tenue jusqu'au 18 juillet à Lyon. Cette dernière a mis en scène les frères Lumière et leur cinématographe et les Impressionnistes. Un lien de parenté évident mis en lumière (si j'ose le jeu de mot) par les organisateurs de la manifestation.

Dans un décor minimaliste, les films se déroulaient avec leurs pendants en peinture. Et là, il était impossible de nier la parenté entre les deux arts. De même, les autochromes seront opposés à leurs cousins en peinture.

A la proposition "un paysage est un état d'âme", Edgar Degas répond "Eh non, un paysage est un état d'yeux"... L'œil, réceptacle direct des rayons lumineux, est pour les peintres impressionnistes l'organe essentiel. Ils s'efforcent de rendre sur leurs toiles les impressions lumineuses perçues directement sur le motif, les ombres colorées, les reflets de la lumière sur l'eau, la neige, les masses nuageuses... Et ce, sans passer par une quelconque reconstruction intellectuelle ou spirituelle. "[L'Impressionnisme] est la sensation visuelle fulgurante de l'instant, qu'une longue et patiente analyse de la qualité de la lumière et des éléments de la couleur a permis à trois ou quatre hommes de fixer au vol dans leur complexité infinie et changeante" écrit Elie Faure. Et Monet confie : "J'ai passé ma vie à tricoter des prismes, à traiter la lumière comme un travail de broderie". L'Impressionnisme est une peinture de la vision pure. De même, l'œil mécanique du Cinématographe capte et enregistre directement les rayons et les intensités de la lumière. Si photographe c'est, étymologiquement, "écrire avec de la lumière", filmer sera donc écrire le mouvement avec de la lumière. Et dès leurs premiers films, Louis et Auguste Lumière exploitent les puissances propres à leur nouveau médium en captant les scintillements à la surface d'un fleuve, d'un étang, ou les intensités lumineuses d'un paysage enneigé.



Couverture I Leica I n°163xx (1929) avec télémètre FODIS 1, objectif Elmar 3,5/5cm.

Couverture IV Alpa Reflex Modèle D n°130xx (1945), objectif P. Angénieux Alpar 2,9/50 n°455xx.



Photographies B. Plazonnet

www.brocantephoto.net

Visitez le site des foires
aux matériels:

Photo - Cinéma - Vidéo

Appareils photo d'occasion et de collection,
argentiques ou numériques, caméras tous
formats, caméscopes et accessoires, cham-
bres en bois, objectifs, flashes, livres, pieds,
cadres, écrans, équipements de studios,
éclairage, laboratoire, et tout pour satis-
faire petits et grands, amateurs ou profes-
sionnels.

Imagerie Rouennaise 22 rue Francis Yard 76000 Rouen
tel 06 07 72 54 57 fax 02 35 15 21 06

L'Imagerie Rouennaise pro-
pose aux webmasters et pro-
priétaires de pages web de
placer des liens vers leur(s)
site(s) sur brocantephoto.net.
Vous pouvez contacter Mon-
sieur Roger à l'adresse indi-
quée sur l'affichette.



*Autochrome Lumière.
Louis en famille, 1910*

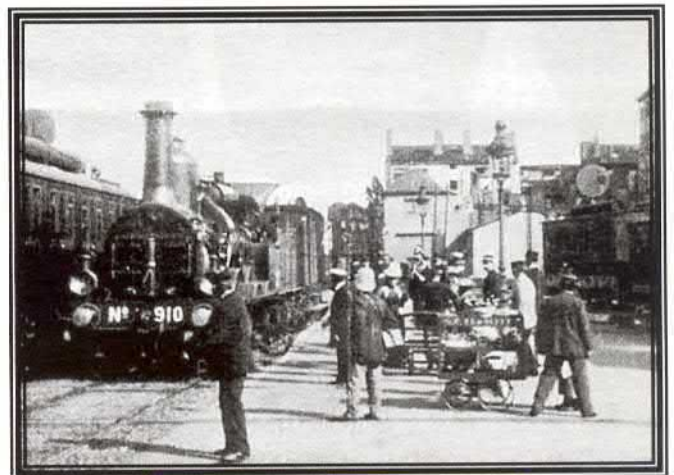
**EXPOSITION
LE CINÉMATOGRAPHE LUMIÈRE
& L'IMPRESSIONNISME**



*Frédéric Bataille.
Réunion de famille, 1867*



*Claude Monet.
Gare Saint Lazare, 1877*



*Film Lumière N° 127.
Gare de Perrache, 1896*

**Foire de Fussy
26 juin 2005**



Le Club Niépce Lumière y était !

Comme les années passées, Jean-Marie Legé, notre dynamique trésorier avait, avec l'appui de la municipalité de Fussy renforcée de la présence du Président du Conseil Général du Cher, organisé cette foire à la Maison du Temps Libre (s'ajoute désormais à l'instantané et à la pose). De gauche à droite, Patrick Quesnel, venu en presque voisin, Jean-Marie Legé notre hôte, Roger Dupic et Madame Dupic.

Photo BP.

